



CLASSIQUES
GARNIER

LONGUEIRA (Olivier), « Épîtres du silence », *L'Amitié guérinienne*, n° 201, 2022,
p. 71-72

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14359-8.p.0071](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14359-8.p.0071)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉPÎTRES DU SILENCE

De toutes les saisons de l'âme,
Du soir à l'aube, du labeur jusqu'au rêve,
Elle vécut. Elle pensait, priait, en toute liberté.
Elle aimait sans faillir les êtres et les choses, éveillait le sourire et le pleur.
Et toujours, sans tricher, elle était *l'ange blanc* du passant au poète lointain,
Au plus près de son cœur, un frère en exil, doux nom que le sien,
Compagnon du temps palpable, confident plus intime d'elle-même,
Au cœur de l'impalpable.

Solitude... Clôture du Cayla.

Pimprenelle épanouie au rayon du soleil
La neige la *recoquillait* au coin du feu
Pour penser toujours un livre ouvert, son ouvrage à portée.
Rien ne valait, au fil du temps d'hiver, la noire terre à l'écart,
Rêver et enchanter les fantasmagories du foyer
D'où les âmes absentes s'échappaient fumerolles.
Le cœur à vif s'écrivait de lui-même,
Le frère l'appelait pour se régénérer.

Mais la place inoubliable, inoubliée demeurait,
Portait sa trace absente sans pouvoir l'y trouver.
Rires et pleurs, humour aussi par-dessus les étangs
Par-dessus les vallées...
Une lettre s'envolerait bientôt vers Louise, chambrette d'Eugénie.
Était-elle Maurice ? Était-il Eugénie ? Deux corps, une âme,
S'élèvent, grimpent les siècles passagers,
Échelle de Jacob ?
La tour dresse sa fierté passée dans le temps d'aujourd'hui.

Ferveur

Pures voyelles du Cayla, beauté solaire des êtres et du monde,

Espaces infinis, univers céleste et regard d'une sœur,
Âme envolée, déployée vers les cieux d'Andillac, prés, champs, collines,
forêts.

L'Arbre de vie monte en esprit vers le sommet d'espaces étoilés.

Il est bon de rêver, emporté par le vent :
Les nuages ont fui couleur du temps vécu.
Tout ce qui sourit nidifie dans le Verbe,
Les âmes d'un frère et d'une sœur
Composent le bonheur d'un passé révolu.

Chaque mot a son visage unique, raconté, poli, nuancé, meublé
De moments d'éternité partagés à distance.
On vit et l'on revit ces temps d'une présence
Où seul l'esprit répond aux nuances du cœur.
Les épîtres intimes sont poésie d'alcôve, murmurée, agrégée aux nuages.

Le ciel rosit. Le jour se lève...

Olivier LONGUEIRA¹

1 Olivier Longueira, méridional d'origine, lyonnais d'adoption, trouve sa vie plénière dans la pensée toujours renouvelée de Dostoïevski, la Bible, la poésie. Il est agrégé de lettres modernes.